

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 11 Sept., 1872

No 48

Courrier de St Hyacinthe

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts.

Adresses d'affaires, \$3 par année.

Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. The Farmer's Journal, Jeudi.

Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2

1 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1

1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " " E U \$2 g b

Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,

Bureau du Courrier

St. Hyacinthe,

P. Q

Œuvre Extraordinaire.

—Il paraît que l'ouvrage le plus merveilleux dont pourra se glorifier notre siècle, va se faire au Pérou: c'est un chemin pour attendre les sommets gigantesques des Andes. Ce Chemin partant du Callao, sur la côte du Pacifique est destiné à passer à une hauteur de 15,000 pieds et se terminera à Oroya, petit village indien, élevé de 12,200 pieds. C'est un entrepreneur de la Californie qui s'est chargé de cette dernière partie. On ne peut employer au travail que les indiens appelés Cholos, parce qu'ils sont les seuls qui puissent vivre dans l'air raréfié de ces hautes montagnes. Le centre d'action est à Yauli, petit village de mines à 14,500 pieds d'élévation.

Il y a dix huit milles de finis, et dans ce mois d'août on doit commencer le percement d'un tunnel de 3,000 pieds dans la crête des Andes, à une hauteur qui dépasse les sommets du Mont Blanc en Europe. 1,500 Indiens travaillent à ce percement du tunnel. Le chemin dans les lieux les plus élevés, passe dans la région des neiges perpétuelles, et par suite des difficultés de la montagne, il est obligé de faire des détours, de se replier par fois sur lui-même; ainsi, à certaine place, il fait presque la figure d'un 8. Ce chemin est ouvert dans le but de pouvoir exploiter les mines d'argent de la Cordillère des Andes. On a aussi découvert du charbon dans le voisinage d'Oroya et d'Yanli. Ce charbon, jusqu'à présent, était transporté sur le dos des lamas, à raison de \$20 la tonne.

MOYEN DE REGENERER LES ARBRES.

Voici ce qui a été employé avec succès: on prend une livre de colle forte que l'on fait fondre dans de l'eau chaude à laquelle on ajoute 40 pintes d'eau froide. On ameublait alors la terre autour de l'arbre, on forme une espèce de cuvette autour du pied dans laquelle on verse 5 à 6 pintes de cette préparation. Le bon effet ne tarde pas à se faire sentir. Il ne faut pas s'étonner de ce résultat, car la colle forte

constitue un engrais puissant composé de matières animales assez fortement azotées qui sont immédiatement assimilables par les racines de l'arbre; d'un autre côté, la colle forte atteint toujours les insectes qui parfois font tant de mal.—Gazettes des Campagnes.

EMPLOI DE L'HUILE DE FOIE DE MORUE POUR LES ANIMAUX.

Un cultivateur, dit le Salut public de Lyon, vient de faire une expérience intéressante.

Ce fermier, pour activer l'engraissement de ses bestiaux, s'imagina de faire usage de l'huile de foie de morue, dont tous les médecins vantent les propriétés toniques et curatives. Il expérimenta d'abord sur deux veaux, huit moutons et deux porcs.

Le résultat a dépassé toutes ses espérances: en moins de 90 jours, tous ses animaux étaient gras. La chair en était parfaitement blanche et d'une digestion facile. Les porcs ont consommé environ 2 onces d'huile par jour, les moutons 1 once, et les veaux de grandeur moyenne environ 1 1/2 once.

Voici de quelle manière on la leur a fait prendre; pour les veaux, on l'a mélangée avec du son et de la paille hachée menue; pour les porcs, l'huile est mêlée à des aliments aigres, et pour les moutons l'on se borne à y tremper les fèves concassées.

La chair des animaux ainsi préparée, est, au dire de l'engraisseur, très-agréable au goût.

Gâteau de pommes de terre à la crème.—Bouillir 6 onces de pommes de terre, piler dans un mortier 4 onces d'écorce de citron avec 4 onces de sucre, puis ajouter les pommes de terre et mélanger le tout avec 4 onces de beurre fondu et un peu de crème: laisser refroidir. Saupoudrer de poivre à vol-au-vents avec de la croute de pain pillée et remplir à moitié avec la pâte qu'il faut saupoudrer de raffiné fine, puis faire dans un chaud fourneau. La masse sus-nommée fournira à peu près une douzaine de gâteaux.

UNE INDUSTRIE AVANTAGEUSE.

Grand nombre de nos lecteurs souriront, sans doute, en apprenant que nous venons aujourd'hui leur parler de *marinades*; tant on est éloigné de croire ici, en Canada surtout chez nos compatriotes Canadiens-Français, qu'il y ait possibilité de faire autre chose que de vivre sur sa terre ou la cultivant avec routine, ou d'aller travailler dans les manufactures américaines. Au risque cependant de donner du plaisir aux autres, à nos dépens, nous traiterons ce sujet qui semble être, à nos yeux, de la plus grande importance.

Il y a quelques mois, nous assistions à une réunion d'amis où il s'agissait de discuter quel genre d'industrie, quelle espèce de manufacture il serait le plus convenable et le plus avantageux d'établir dans notre district, et surtout dans la ville de St. Hyacinthe. Plusieurs avaient déjà émis leur opinion qu'ils tâchaient de motiver du mieux possible tandis que d'autres la combattaient de toutes leurs forces, lorsqu'un citoyen de cette ville, connu pour son esprit d'entreprise, et qui mérite certainement l'encouragement de tous; un citoyen qui, il n'y a pas bien des années [il nous permettra sans doute de le dire], ouvrait un magasinot avec un capital de quelques piastres, et qui est aujourd'hui à la tête d'une bonne maison de commerce; lorsque ce citoyen donc se leva, et dit que d'après lui, une exploitation qui réussirait certainement ici, et qui serait avantageuse à tous les fermiers des alentours, ce serait une *manufacture de cornichons*. Ces derniers mots tombèrent comme une bombe, ou plutôt comme un bouffon, au milieu de la salle. Nous pouvions dire que tout le monde éclata de rire. Mais notre ami ne se déconcerta pas, et même il sut donner de si bonnes raisons à l'appui de l'avancé qu'il venait de faire qu'à la fin, les rieurs comprirent qu'ils avaient eu trop de zèle, et que la proposition qu'ils venaient d'entendre pouvait être excellente.

Nous sommes bien aise de pouvoir donner, aujourd'hui quelques renseignements sur une manufacture de conserves au vinaigre qui existe aux Etats-Unis, renseignements qui feront voir ce que des hommes entreprenants et actifs sont capables d'exécuter. Nous empruntons ces détails à un de nos échanges dont les bureaux sont à peu de distance de l'établissement en question, et par conséquent doit être bien informé.

Depuis quinze ans il existait, sur la rue South Water, à Chicago, de vastes bâtisses appartenant à un M. Archdeacon, et où chaque jour les cultivateurs et les jardiniers apportaient de lourdes charges de concombres, de tomates, de pêches, de baies et autres fruits. Mais vint le terrible incendie de l'automne dernier qui détruisit la moitié de cette ville opulente, appelée à bon droit la reine de l'Ouest. Comme tant d'autres,

M. Archdeacon vit réduire en cendre, en quelques heures, le fruit de longues années de travaux et de persévérance. Mais cette triste catastrophe qui le ruina de fond en comble n'abattit pas son courage. Il résolut de commencer de nouveau, et sur une beaucoup plus vaste échelle. Ayant obtenu des capitaux de ses amis et des ouvriers de la Société d'Aide et de secours de Chicago il rebâtit sitôt son nouvel établissement sur la rue Randolph, qu'il était prêt à recevoir les fruits et les légumes de la saison. En même temps il forma le projet de construire à la campagne, dans le voisinage de Crystal Lake, comté de McHenry, une immense manufacture de sauces et de conserves au vinaigre.

Les cultivateurs de la localité fondèrent aussitôt une société d'horticulture tant pour se faire part réciproquement de leurs connaissances et des résultats de leurs expériences que pour prendre les moyens de s'assurer d'un marché qui serait à leur porté, et où ils trouveraient toujours à placer leurs produits. Dans ce but, ils s'offrirent de construire, à leurs propres frais, les bâtisses convenables à la manufacture, et de donner le terrain nécessaire à l'exploitation.

Voilà comment les cultivateurs américains compromettent leurs intérêts; bien différents en cela de nos fermiers canadiens qui non seulement, du moins la plupart, ne donneraient rien pour fonder un genre d'exploitation quelconque mais qui même hésiteraient à y prendre des parts pour quelques piastres.

En retour des avantages que les habitants du village de Crystal Lake et des places environnantes accordaient à M. Archdeacon, celui-ci s'est engagé à faire affaire chez eux pendant un tel nombre d'années, et à acheter leurs produits à un prix déterminé par contrat.

L'établissement est fixé à quelques pas seulement du chemin de fer. Les constructions qui en dépendent couvrent environ un acre de terre et ont coûté près de \$15,000. Pour alimenter la manufacture le propriétaire a passé des contrats qui lui assuraient le produit de cinq cents acres de concombres, cinquante acres de tomates et beaucoup d'autres fruits et légumes. A cette époque-ci, toute la contrée présente une apparence des plus animées. Les hommes, les femmes et les enfants sont occupés à cueillir des concombres dans les champs, tandis que, dans la cour de la factorie, de lourds chariots attendent leur tour pour être déchargés. Souvent plus de trois mille boisseaux de concombres sont apportés dans une seule journée. Pour en faciliter la manipulation, on les cueille dans des boîtes de la capacité d'un boisseau; lesquelles étant remplies sont placées ainsi sur les voitures, ce qui épargne le temps de mesurer. Deux passages pour les voitures sont ménagés d'un bout à l'autre de deux des bâtisses pour

la commodité du déchargement. Les boîtes sont vidées directement dans des cuves pouvant contenir 1,000 boisseaux. Il y a en tout soixante de ces cuves. On donne un bon au conducteur de la voiture qu'on vient de décharger, et aussitôt qu'il arrive à l'office, il reçoit un chèque pour la valeur. De cette manière il n'y a aucun trouble ni aucun désordre.

On met 20 barils de sel dans chaque cuve qu'ensuite on romplit d'eau, et l'on place un couvercle sur le tout. Les concombres sont retirés de cette saumure seulement à mesure qu'on en a besoin pour les préparer au vinaigre. La demande pour les cornichons de (pickles) est si grande que la semaine dernière, les cuves les premières emplies, étaient vidées, les concombres désalés et mis dans le vinaigre en barils, ou en demi barils, en jarres ou en bouteilles. Chaque jour un wagon est chargé de cornichons provenant de la présente récolte de concombres. Il y a dans la manufacture un département spécial pour l'emballage. Le rez-de-chaussée d'une des constructions est occupé par une tonnellerie.

L'office est une vaste salle avec sièges et tables, bien furnie de journaux agricoles et autres, et devra bientôt contenir une bibliothèque d'agriculture et d'horticulture. Le propriétaire de ce vaste établissement se propose d'y joindre bientôt une manufacture de vinaigre.

Les cultivateurs de la localité assurent qu'un acre de terre semé en concombres ne requiert pas plus d'ouvrage qu'un autre acre planté en blé d'Inde. Ils les sèment sur des *mulles* espacées d'environ cinq pieds. Tout le travail se fait avec le bouleverseur, à l'exception de la houe à la main qu'il faut passer une fois, et de l'éclaircissement des plants vers le temps où ils vont commencer à courir. Après cela, on fait encore usage du bouleverseur; mais bientôt les courants couvrent toute la terre et empêchent tout autre travail. Le rendement des concombres est de cent à trois cents minots par acre; beaucoup de champ produisent la dernière quantité. La récolte est faite, en grande partie, par les hommes et les enfants.

Comme nous l'avons dit plus haut le propriétaire s'est engagé, par contrat, à payer pour ces concombres un prix déterminé. Ce prix est de 62½ cents par boisseau, excepté les premiers mille boisseaux pour lesquels il est payé 67½ cents.

L'établissement que possède M. Archdeacon dans Chicago, quoique moins considérable que celui de la campagne, il a été construit au milieu des difficultés de l'hiver, n'est pas moins cependant, une place très active. Il emploie continuellement plus de 150 personnes dont une grande partie sont des petites filles. On y manufacture principalement des geleons, des sauces, *catrups* sirops, etc., et on y fait confire les fruits

et les légumes. Cette maison sauve plusieurs milliers de piastres aux jardiniers et aux fruitiers, en leur offrant un débouché pour leurs produits, à la saison où le marché est encombré de fruits et de légumes.

Nous donnerons ici quelques statistiques qui démontreront à nos lecteurs quelle source de richesse est un établissement de ce genre pour la localité où il se trouve. Il sort chaque jour de la manufacture, préparés et prêts à être mis en vente, 6,000 pots de fruits, un demi tonneau de gelée et 400 caisses de flacons de marinades. Ceci ne comprend pas les sauces, les sirops ni les conserves. Le contrat pour la verrerie seulement, durant cette été; se monte à plus de \$30,000. La moyenne du coût des cartes imprimées et des estampes coloriées est de \$800 par mois. Le nombre de vases en ferblanc, employés pendant cette saison, aux deux manufactures, excède 500,000. Quarante tonnelliers y trouvent sans cesse de l'ouvrage, et actuellement l'établissement de Crystal Lake a près de 15,000 vaisseaux consistant en tonneaux, demi tonneaux, caques et petits barils. Tous ces vaisseaux sont en chêne ou en frêne excepté les derniers. Ceux-ci sont en pins revêtus en dedans d'une matière patentée qui empêche le vinaigre d'agir sur le bois, et qui les rend semblables à des vases de terre ou de verre.

Lorsque la manufacture est en pleine opération, elle consomme 1,500 gallons de vinaigre par jour. Le capital investi dans cette entreprise est de \$200,000, et le nombre de bras qu'elle emploie est de 1,000 environ.

Il faut avouer que pour conduire un aussi grand nombre de personnes dont la plupart savent ce qu'ils ont à faire; pour surveiller autant de départements industriels; pour acheter une aussi large somme de produits divers, et pour vendre une telle quantité de marchandises manufacturées, il est besoin d'un homme ayant un talent plus qu'ordinaire.

Un établissement comme celui dont nous venons de parler est un bienfait pour une ville ou un comté, un bienfait pour un pays. Il ouvre en tout temps un marché pour des articles de production facile. Il fournit un moyen sûr et rémunérateur d'investir ses capitaux, et mieux que tout cela, il procure un emploi profitable à nombre de personnes de tout âge, on pourrait dire et de toutes conditions.

Le lecteur nous pardonnera ces détails qui peut être pourr-ont lui paraître longs et fastidieux. Nous avons un but en écrivant ces lignes. Serons-nous assez heureux pour l'atteindre? C'est à peine si nous osons l'espérer. Néanmoins, aurions-nous presque la certitude de ne pas réussir, rien ne nous empêcherait d'apporter dans la grande famille nationale notre contingent de conseils et d'efforts afin de l'encourager à entreprendre ce qui, suivant nous, devra faire son bonheur et sa prospé-

rité. Nous n'avons pas relaté l'histoire de cette manufacture d'un habitant de Chicago, nous ne sommes pas entré dans le détail de son fonctionnement seulement pour le plaisir de satisfaire la curiosité de nos lecteurs. Nous l'avons fait pour démontrer d'abord que la proposition de notre concitoyen dont nous avons parlé au commencement de cet article n'était pas aussi absurde, ou si l'on veut aussi bizarre qu'elle le paraissait à première vue; puis pour mettre sous les yeux de nos compatriotes un exemple de ce que peut faire l'énergie et l'activité aiguillonnées par le désir de prospérer et de grandir.

On croira peut être qu'ici en Canada on ne trouverait pas un marché suffisant pour absorber les produits d'une manufacture de marinades ou de cornichons. Sans doute, le marché canadien n'est pas aussi vaste que celui des États-Unis, bien qu'aux États-Unis, il n'y ait pas qu'une seule maison semblable à celle dont nous avons parlé. Mais voici des chiffres empruntés aux documents officiels, qui démontreraient que le Canada par lui-même, pourrait être le champ d'une assez vaste exploitation de ce genre d'industrie, sans compter que nous pourrions bien exporter, nous aussi. Dans le cours de l'année 1871, il a été importé dans la Puissance pour 99,593 piastres de marinades, sur lesquelles des droits ont été payés au montant de \$14,938.36. La valeur de cet article entrée pour la consommation dans la Province de Québec seulement a été de 49,016 piastres durant la même année, et les droits se sont élevés à \$7,352.44. On voit par ces chiffres qu'un établissement où l'on préparerait des conserves au vinaigre, pourrait trouver à en placer pour un assez bon montant, dans cette seule Province. Et puis, rien n'empêcherait d'y joindre une fabrique de conserves, de compotes et de sirops, articles dont nous importons pour une aussi forte somme chaque année.

Quand même une semblable manufacture n'aurait pour résultat que de retenir au pays une cinquantaine de personnes qu'elle emploierait (nous supposons qu'elle ne serait pas aussi considérable que celle de M. Archdeacon) ce serait déjà un grand avantage. Mais nous sommes persuadé que les actionnaires y trouveront leur compte et y feront de bonnes affaires. Et combien de propriétaires qui ne possèdent que quelques arpents de terre, ou même moins trouveraient dans le produit de ce petit champ, ensemencé en concombres, etc., de quoi pourvoir facilement à leur subsistance, et cela sans grand travail, puisque comme nous le disions plus haut, un arpent de terre planté en concombres, ne coûte pas plus de travail qu'un arpent semé en blé-t'indo.

Nous raviondrons sur le sujet des manufactures.

DEVOIRS ET TRAVAUX D'UNE MAITRESSE DE MAISON.

Une maîtresse de maison a de nombreux devoirs à remplir. L'ordre et la perfection qu'elle apporte dans leur accomplissement contribuent beaucoup à la prospérité de la famille. Elle doit se bien pénétrer de l'importance de sa tâche, et ne pas craindre de l'aborder résolument; elle y trouvera des joissances pures puisées dans le sentiment intérieur de son utilité. L'ennui ne l'atteindra jamais, car l'ennui naît de l'oisiveté ou de l'inutilité des choses dont on s'occupe, et lorsqu'on est parvenu à bannir l'ennui de son existence, le bonheur est bien près d'y prendre place. La plus petite circonstance fait naître et renouvelle des joissances au milieu desquelles la vie coule avec rapidité et avec ce charme qui accompagne toujours le vrai et l'utile.

Une jeune fille, à laquelle on veut donner une éducation qui la rende apte à diriger l'économie domestique d'une exploitation agricole, ne doit rien négliger de tout ce qui peut parer son esprit et lui faire acquérir des talents agréables; ces talents, à la campagne lui procureront le même plaisir et lui vaudront le même succès qu'à la ville, et, comme ils s'y rencontrent plus rarement, ils seront plus remarquables. Quelques études sérieuses lui donneront de l'aplomb, et lui permettront de causer avec son mari d'une foule de choses qui intéressent les hommes, car si elle veut plaire à son mari, dont elle est l'unique société, elle devra s'efforcer de se tenir à sa hauteur. Comme elle doit charmer les loisirs communs, elle pourra, pour se livrer aux études qu'exige sa position, négliger la connaissance d'une multitude de petits travaux d'aiguille insignifiants, ainsi que les lectures frivoles, et apporter moins de recherches dans l'art de la toilette.

On pensera peut être que l'agriculture et les soins qu'exige une ferme sont des études bien sérieuses pour une jeune fille, et qu'elles sont peu attrayantes; mais l'étude de la grammaire, de l'arithmétique, de la géographie est-elle moins sérieuse et moins aride? Si l'on considère l'instruction agricole comme aussi importante, on l'abordera sans plus de crainte, on la poursuivra avec la même persévérance et ce genre d'instruction sera, je puis le dire, une source de plaisirs réels qu'on ne prévoyait pas.

Une femme, dans ces conditions, trouvera à la vie agricole, de puisants attraits: d'abord celui de la nouveauté, celui d'une vie active et utile à tous; le rôle insignifiant que les moeurs trop souvent ont laissé aux femmes les empêchent d'acquiescer dans la société l'importance dont elles pourraient y jouir en devenant plus positives et plus actives. Grâce au rôle plus sérieux que nous leur enseignons, leurs maris trouve-

ront en elles de véritables associées, et, par cela, elles acquerront un titre de plus à leur estime et à leur affection; et comme un chef de famille ne peut pas avoir de meilleur conseiller que sa femme, dont les intérêts sont si intimement liés aux siens, la communauté y gagnera sous tous les rapports.

A la campagne, une femme a deux ménages à gouverner : celui de sa famille et celui de la ferme; ils ne peuvent être combinés; elle doit leur consacrer les mêmes soins, la même surveillance. Si la direction n'est pas la même, l'ordre et l'économie doivent présider à tous dans les deux.

La maîtresse de maison, à la campagne, a sous sa direction immédiate toutes les femmes du service de la ferme : la basse-cour, c'est-à-dire la vacherie, la laiterie, la porcherie; l'élevage des volailles, et même quelquefois les bêtes à laine. Les jardins et les vergers font aussi partie de ses attributions. Il faut, en outre, qu'elle soit au courant de tous les travaux à exécuter dans la ferme, afin de pouvoir secondar son mari dans sa surveillance, et le suppléer en cas d'absence ou de maladie. Il est donc indispensable qu'elle connaisse toutes les pièces de terre de l'exploitation, l'assolement auquel elles sont soumises, et, ce qu'on y cultive. La comptabilité de tout ce qu'elle dirige entre dans ses attributions, afin de pouvoir facilement juger des pertes et profits, et se rendre compte de la dépense du ménage de la maison du maître et de celui de la ferme.

Une ménagère doit aussi s'occuper avec sollicitude des soins qu'exige la santé de toutes les personnes qui composent la maison; il faut qu'elle leur distribue les médicaments qu'ordonne le médecin, et qu'elle veille avec exactitude à ce que ses prescriptions soient bien exécutées. Il est donc nécessaire qu'elle acquiert quelques connaissances en médecine domestique pour pouvoir traiter les cas simples qui, s'ils sont bien soignés au début, ne s'aggravent pas, et pour pouvoir juger du moment où il devient nécessaire d'appeler les secours du médecin.

La distribution des aumônes devra lui être presque exclusivement réservée, c'est une bien juste et douce récompense de toutes les peines qu'elle se donne.

La maîtresse de maison veillera avec sollicitude au maintien des bonnes mœurs de tous les gens de la maison; elle rappellera doucement au devoir, par le raisonnement, ceux qui pourraient s'en écarter, et provoquera le renvoi de ceux qui n'accompliraient pas bien les conditions de l'engagement de leur service, et elle négligera rien de ce qui pourrait leur faire remplir avec régularité les devoirs que la religion leur prescrit.

Une bonne femme, à la fois maîtresse de maison et fermière, doit exercer une surveillance active sur ce qui se passe chez et dans la ferme; il faut

qu'elle n'ignore rien de ce qui s'y fait, et, quand elle a donné des ordres, qu'elle s'assure qu'ils ont été exécutés. Pour faciliter ce travail, il convient que les ordres soient donnés autant que possible le soir pour le lendemain. Par sa présence inattendue, la ménagère tiendra tout son monde en haleine; il vaut mieux prévenir le mal que d'avoir à le réprimer. — Mme. C. Millet-Robinet.

Dans un travail sur la comptabilité agricole publié par M. Saive, nous trouvons les lignes suivantes que nous croyons fort utiles de placer sous les yeux de nos lecteurs :

« Qu'il nous soit permis d'exprimer un regret et d'émettre un vœu bien facile à réaliser. L'instruction des jeunes filles à la campagne est encore plus négligée, si c'est possible, que celle des jeunes gens. Si dans les écoles sérieusement organisées, on leur apprendrait outre les travaux de leur sexe, ces éléments de la comptabilité rurale dont nous sollicitons l'application à toutes les exploitations agricoles grandes ou petites, c'est par la femme que seraient tenues, ces comptabilités du ménage champêtre, que le mari aurait seulement à vérifier et à surveiller. Ce n'est pas une utopie. Nous connaissons des écoles de jeunes filles, où toutes ces choses leur ont été enseignées; des inspections régulières maintiennent l'activité dans ces écoles, dont les élèves subissent des examens et reçoivent à leur sortie des attestations ou diplômes visés des autorités. On ne sera pas surpris d'apprendre que les jeunes filles qui se distinguent dans leur étude, même quand elles sont peu favorisées du côté des avantages personnels, et totalement privées de fortune, sont recherchées par des cultivateurs aisés ou riches qui habitent dans le voisinage.

« Un proverbe français, vrai dans tous les pays, dit que :

La femme, et non le maçon,
Fait et défait la maison.

« Nous le répétons. C'est à la femme du fermier qu'il appartient d'apporter la régularité dans les opérations, d'éclairer son mari sur les résultats, en tenant note de tout pendant que le chef d'exploitation veille à l'extérieur. Mais il faut pour cela qu'une instruction appropriée à leur condition rende les jeunes filles de la campagne capables de concourir à la prospérité du ménage par la comptabilité agricole simple et claire, telle qu'il la faut pour aider les populations rurales à obtenir ce qui, dans une société bien organisée, ne devrait manquer à personne : l'aisance par le travail.

Les pères de famille habitant les campagnes devraient relire souvent ces lignes et bien se convaincre qu'ils ne peuvent à plus rendre un plus grand service à leurs fils et à leurs filles qu'en leur faisant donner l'éducation agricole la plus complète.

DESTRUCTION DES CHENILLES PAR LES FOURMIS

M. Ritter assure que les fourmis sont un auxiliaire puissant pour détruire les chenilles. On trouve dans les bois de sapins et de pins d'énormes fourmilières employées avec grand succès contre les chenilles qui devaient des plantations de choux. Ces fourmis ont été mises dans un sac, et jetées sur les choux attaqués. Immédiatement les fourmis se sont mises à l'œuvre, elles ont saisi les chenilles et ne les ont plus lâchées. Ces insectes malfaisants se sont éloignés en toute hâte, comme s'ils comprenaient le danger et le lendemain on n'en voyait plus un seul dans la pièce de choux, on les trouvait mouillés attachés par paquets au murs du jardin. Les forestiers allemands protègent les fourmis, parce qu'ils savent qu'elles rendent des services, au si leur enlèvement dans les forêts est interdit. Il est bien difficile d'essayer ce procédé et de savoir s'il donne des résultats.

MOYEN DE GUERIR LES BRULURES

Nous lisons dans le « Journal des cultivateurs » :

Nous venons d'obtenir dans un cas de brûlure on touchant un vase de faïence placé directement sur le feu, un résultat merveilleux, par un moyen d'une simplicité élémentaire et qui est la portée de tous.

La brûlure existait sur trois doigts de la main gauche. Elle a d'abord été arrosée d'eau de vie, ce qui a produit un soulagement immédiat. Puis, après avoir râpé du savon de Marseille dans deux ou trois cueillées d'eau de vie et avoir battu le tout pour en faire une sorte de pommade, nous en avons appliqué une couche épaisse sur la partie lésée, et une autre couche sur le linge appliqué sur cette même partie.

La douleur a dès lors disparu. Lors qu'elle tendait à reparaitre, elle disparaissait de nouveau en arrosant le linge avec de l'alcool. Au bout de quelques heures, la guérison était usurée; et l'accident était arrivé le soir, le lendemain matin il n'y paraissait plus, la peau étant seulement jaune à la place atteinte. Alors même qu'il y aurait plaie, le moyen est aussi efficace, mais il faut renouveler le pansement deux ou trois fois en vingt quatre heures. En trois jours, il a été remédié à un cas pareil après un incendie à Paimpoul, près de Saint-Pol-de-Léon, sans douleur aucune pour le malade.

Un moyen de blanchir l'ivoire. — Est de le laver ou le faire bouillir dans une dissolution d'alun et d'eau, puis de le tenir ensuite pendant quelque temps dans un linge humide pour l'empêcher de se fendiller.

St. Hyacinthe, 9 Sept. 1872.

Pendant toute la semaine dernière, nous croyions être arrivés aux temps frais de l'automne, mais la journée de samedi nous a fait ressouvenir des chaleurs de l'été. Une averse vint, dans la matinée, déranger un peu le programme des nombreux vendeurs qui stationnaient déjà autour de notre halle, mais vers neuf heures, les nuages se dispersaient et pendant le reste du jour il nous resta un soleil brûlant. Comme la moisson touché à sa fin, en plusieurs endroits même elle est terminée, grand nombre d'habitants des campagnes en ont profité pour venir à la ville, et notre marché était encombré de millo produits divers.

Il n'y avait cependant pas beaucoup de grains; on sera encore quelques semaines avant que les céréales de la dernière récolte soient mises en vente.

Les quelques charges d'avoine que nous avons vues ont été cédées pour 36c. le minot. L'orge partait difficilement à 65c. On payait 80c. pour bons pois.

Si les grains étaient en petite quantité, par contre, les pommes abondaient. Elles sont toujours d'un prix élevé: de 60c. à \$1.50 le minot. Les propriétaires de verger disent que la récolte actuelle est beaucoup moins abondante que celle de l'année dernière.

Aucun changement dans le prix des viandes. Les poules valaient de 35 à 50c. le couple, et les poulets de 25 à 30c. Les dindes vieux, \$2.00 par couple, jeunes, 80c.

On payait 17c. pour beurre, beau de première qualité. Les commerçants achetaient les œufs à 16 $\frac{3}{4}$ c. la doz. Le sucre valait de 10 à 12 $\frac{1}{2}$ c. et le miel 8 $\frac{1}{2}$ c. 40c. par minot étaient le prix des patates.

D'un bout à l'autre de notre halle, on voyait que charges de fruits de toutes sortes, que piles de concombres et de melons, que pyramides de chou, etc. etc., toutes belles choses autour desquelles tournent et retournent les gourmets.

La récolte du blé dans la vallée de San Joachim, Californie, est si abondante, qu'on donne la moitié d'un boisseau de blé pour le faire transporter au marché.

Extrait de la *Revue Commerciale du Négociant*.
Pour la semaine finissant le 4 Septembre 1872.

Les nouvelles les plus contradictoires nous arrivent sur l'état des récoltes en Europe, et particulièrement en France. Nous avons publié à différentes reprises des nouvelles qui représentaient la récolte comme au-dessous de la moyenne. Aujourd'hui, on trouve tout le contraire, et on nous annonce une année d'abondance extraordinaire. Si l'abondance est réelle, pourquoi les hausses sur le marché anglais que le télégraphe nous signale de temps à au-

tre? Donnons pour ce qu'ils valent les renseignements suivants sous le titre de:

La récolte de 1872 en France.— Les nouvelles de l'abondance extraordinaire de la récolte se confirment de plus en plus. Nous avons causé ce matin avec un vieux cultivateur qui nous a affirmé que, de mémoire d'homme, on n'a vu à la fois les champs plus fournis, et les épis plus beaux et plus nourris. Il estime, d'après sa longue expérience, à environ vingt-quatre millions d'hectolitres l'excédant de la récolte sur la consommation de la France, en froment seul, sans compter les seigles, l'orge, l'avoine, le sarazin, etc.

En calculant sur un prix de vente minimum de 30 fr. par hectolitre, c'est une valeur de 720 millions que nous avons à exporter, même en retranchant la réserve, que composera la vente des autres céréales, également en excès.

Un fait qui caractérise la richesse de la moisson, c'est la difficulté de la faire, dont se préoccupent tous les cultivateurs. On craint de manquer de bras. Aussi a-t-on demandé à tous les constructeurs des machines à moissonner.

C'est qu'il faut couper le blé quand il est mûr!

Que serait-ce, si les ensemencements de l'année dernière ne se fussent pas ressentis de nos désastres, insuffisance de culture, pénurie de semence, etc? Si avec les ressources de cette année on pouvait espérer le même concours de la nature pour l'année prochaine, c'est à deux milliards qu'il faudrait évaluer l'excédant de la production sur la consommation.—“(XIX^e Siècle)”

GRAINE DE LIN.— Cette graine commence à paraître en petite quantité sur notre marché. Il n'y a pas encore de prix régulier. Nous croyons que le marché va ouvrir à une \$1.30 par 60 lbs.

On dit la récolte considérable dans la Province d'Ontario, et on a déjà conclu de forts contrats pour le livrable sur septembre et octobre.

GRAINE DE MIL.— Quelque demande pour cette graine qui manque. Quelques minots de vieille ont trouvé preneurs à \$3.00 par 45 lbs.

BEURRE.— On cite quelques ventes de choix pour la consommation à des prix exceptionnels. Pour l'exportation, les affaires sont très-calmes. La température en Angleterre a été très-favorable pour la production du beurre, et les consommateurs sont devenus très-difficiles sur la qualité. Nous avons tout lieu de croire que le prix du beurre sera bas cet automne. Le stock dans le Haut-Canada est très-considérable et les détenteurs l'offrent facilement à 12 $\frac{1}{2}$ c par lb., pour qualité ordinaire. La spéculation n'ose pas y toucher tant les rapports d'Europe offrent peu d'encouragement.

FROMAGE.— La hausse sur le fromage de qualité désirable pour exportati-

on a quelque peu arrêté l'activité que nous avons signalée dans nos précédentes revues. Les fortes recettes sur le marché anglais ont aussi eu l'effet de restreindre la demande et de faire tomber les prix sur ce marché.

La demande pour la consommation locale est régulière. On cote de 11 à 12 c par lb.

FARINES.— Notre marché à farine a été très-actif pendant la semaine qui vient de s'écouler. Le télégraphe transatlantique nous a signalé une hausse régulière depuis huit jours sur le marché de Liverpool, et nous avons sur notre place une avance correspondante sur les farines de toutes sortes, mais plus accentuée sur les meilleures qualités.

Blé.— Les nouvelles d'une température défavorable pour les récoltes en Angleterre expliquent la hausse sur le blé que nous envoie le marché de Liverpool.

ORGE.— Nous n'avons encore rien à signaler dans ce grain. On dit la récolte très-inférieure dans la Province d'Ontario.

AVOINE.— Il est venu quelques charges d'avoine de la nouvelle récolte sur le marché, mais pas en quantité suffisante pour établir le prix du marché. Le peu qui a paru a été acheté pour la consommation. Il reste encore beaucoup d'avoine vieille. La demande est très-calme et pour la consommation seulement. On la cote de 32c au détail.

FROMAGE.

Les recettes de fromage dans notre ville pendant le mois d'Août se sont montées à 50, 238 boîtes ou 3, 014, 280 livres d'une valeur de \$331, 571, et l'exportation en Angleterre du port de Montréal à 53, 527 boîtes ou 3, 211, 620 livres d'une valeur de \$353, 278. A très-peu d'exception près, ce fromage vient entièrement de la Province d'Ontario. Que pensent nos cultivateurs et fermiers de la Province de Québec de ces chiffres? — “Négociant Canadien.”

MARCHE EN GROS.

Montréal, 7 Sept., 1872.

	\$	c	\$	c
Supérieure Extra.....	0	00	à	0 00
Extra.....	7	50	à	7 60
De goût.....	7	25	à	7 30
Sup fr. (blé de l'Ouest).....	6	35	à	0 00
Sup Ord (blé du Canada).....	6	35	à	0 00
Farine forte pour boul.	6	75	à	7 00
Sup de blé de l'Ouest [Canal Welland]	6	40	à	0 00
Super marques de la (cité blé de l'Ouest)....	6	40	à	0 00
Frais moulu.....	0	00	à	0 00
Canada sup No 2	6	00	à	6 15
Super États de l'Ouest No 2	0	00	à	0 00
Belle	5	10	à	5 15
Moyenne	3	50	à	3 75
Récoupe.....	2	80	à	3 25
Farine en sacs du H. C. par 100 lbs.....	2	85	à	3 25

Sacs de la Cité..... 3 35 à 0 00
Farine d'avoine, par barils de 200 lbs Coté de \$4.50 à 4.60 suivant les qualités.

Blé, par minots de 60 lbs.—Marché lourd, 17,000 minots de Chicago No. 2 du printemps sous voile, vendue à \$1.40 hier p. m.

Blé d'Inde par minots de 56 lbs.—Lourd, a 58c.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Lourd à 90c.

Avoine, par boisseaux de 32 lbs.—Marché tranquille, de 30 à 31c le boisseau.

Orge, par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. De 45 à 50 c suivant les qualités.

Saindoux, par lbs.—La demande locale coté de à 10 10 1/2c.

Beurre par lb.—En demandant modéré, de 17 à 00c pour nouveau.

Lard, par baril de 200 lbs.—Marché ferme. Les cotations sont : Mess nouveau \$17.00 à \$17.25. Vieux Mes Mince 00.00 \$15.20

Fromage par livre.—Tranquille ventes, de 11 à 12. c. selon la qualité

Alcalis, par 100 lbs.—Tranquilles; Premières \$6.65. Secondes, \$0.00 Perlasse, tranquille. Premières de \$9.00 à 0.00 Secondes, à 0.00. 0.00

St. Hyacinthe, 7 Sept., 1872.
Fleur par quintal 3.00 à 3.12; De de blé d'Inde 0.00 à 0.00; do Sarazin 2.50; blé par mt 1.40 à 1.60; blé d'Inde de 0.80 0.80; Pois 0.80 avoine, 0.35 à 0.40; Orge, 0.50 à 0.55; Sarasin 0.50; Bœuf par 100 lbs 6.00 à 7.00; Bœuf par livre 0.10; Agneau par quartier 50 à 60 cts. Veau 8 à 10c; Lard frais par 100 lbs 6.50 à 7.00 do la lb 8 à 10c, do salé lb 8 à 10c; volailles, dinées par couple 2.00; poules de 40 à 50c. Poulets de 25 à 35c. Pigeon de 00 à 00c. Gibier, Pleuviers couple 00c; Perdrix de 00 à 00. Tourtes, la doz. 1.00; Patates minot 50c; Choux pomme 12c; Laine 40c; Sucre d'érable la lb 12c, Miel 10c. Œufs la doz. 17c Oignons par minot, 80; Foin par 100 bottes 8.00 à 10.00; Paille [voyage] 2.25 à 2.50.

Vici le prix des grains chez les marchands de cette ville;
Orge..... 00 45 à 00 50
Avoine..... 00 30 à 00 00
Pois..... 00 00 à 00 00
Grain de lin..... 00 00 à 00 00

Sorel 7 Sept, 1872
Pois par minot 0.80 à 1.00 Avoine 0.36 à 0.00 Sarasin 0.50 à 0.60 Fleur au quintal 3.00 à 9.00 do de Bled'Inde 0.00 do de Sarasin 1.80 à 2.00 Lard frais par livre 0.08 à 0.09 do salé 9 à 10c do par quintal 7.00 à 7.50 Bœuf par livre 0.05 à 0.10 do au quintal 5.00 à 6.00 Mouton par quartier 0.30 à 0.60 Veau de 0.30 à 0.60 Dindes par couple 1.20 à 2.00 Oies de 0.80 à 1.20 Poules de 0.50 à 0.75 Poulets de 0.00 à 0.00 Œufs par douzaine 0.15 à 0.20 Beurre frais par livre 0.18 à 0.20 do salé 0.13 à 0.15 Saindoux par lb 0.15 à 0.17 Choux la pomme 8c Sucre d'érable par livre 12c Oignons par minot 1.00 Patates par poche 0.60 à 80.0 Pommes par minot 0.00 à 0.00 Foin le cent 5 à 6.00 Paille de 3 à 4.90

St. Jean 7 Sept., 1872
Fleur par quart, 8 00 à 7.40 do quintal 3.40 à 3.00 do Bled'Inde de 1.60 à 1.50 do de Sarasin de 2.25 à 2.25 Avoine par 40 lbs 33 à 37c orge par 60 livres 56. Graine de lin par 60 lbs 1.20 Graine de mille par 50 livres 2.25 Pois par minot 0.70 à 0.80 Bled 1.25 à 1.30 Bled'Inde par 56 livres 0.75 Sarasin par 50 livres 0.50 Patates

tes 0 30 à 0.40 Œufs la douzaine 0.15 à 0.19 Volailles le couple 0.35 à 0.40 Poulets 0.00 à 0.60 Oies 1.80 à 2.00 Dindes 1.50 à 2 20 Beurre frais par livre 0.15 à 0.16 do salé 0.15 à 0.16 Saindoux 0.12 à 0.15 Lard frais par 100 livre 4.50 à 5.00 do la livre 0.00 à 0.14 do mess par quart 1.00 à 1.45 Bœuf au quintal 5.00 à 6 30 do par livre 0.00 à 0.00 Foin au cent 6.90 à 6.00 Paille de 0 à 4.00 Bois la corde 3.50 à 6.00.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Table listing market prices for various types of livestock including beef, sheep, and hogs, with prices per 100 lbs or per head.

Marché de Québec, 7 Sept.,

Fleur extra supérieure, 8 00 à 8.25; do extra 7.00 à 7.75 do de goût 6.60 à 7.50 do supér. No. 1 6.40 à 6.75, do forte 6.60 à 6.80; do Supr. No 2, do 6.00 à 6.30, par quintal 3.20 à 3.30 Gruau par 200 lbs 6.00 à 6.25, Blé d'Inde, blanc, par 200 lbs 3.30 à 3.40, do jaune, do 3.60 à 3.70 bœuf 1ère qualité par 100 lbs. 8 à 8 50 2e 7.00 à 7.50, 3e 6 à 6.5; 1ère qualité par lbs. 10 à 11c Mouton, 1ère qualité, par lbs. 9c à 10c. lard frais, par 100 6.00 à 6.60, par lbs 8 à 9, salé, par lbs. 10 à 11c, Jambon frais par lbs. 10 à 11c do salé et fumé 15c. Saumon, No. 1 par bl de 200 lbs 15.00 à 16 00; do par lb, 8 à 10, Morue verte, par quart 3.75 à 4.00 do en drap 6.00 à 6.50 do par lbs 3 à 4 Morue sèche par quintal 4.75 à 5.00 Huile de Morue, par gallon 57 à 60 Hareng du Labrador No 1, par qrt 3.75 à 4.00 Volailles par couple 50 à 60. Oies 70 à 1.50 Dindes de 2 50 à 3 Canards, de 75 à 90 Patates par minot 30 à 30 Avoine par 32 livres 53 à 56 Beurre salé, par lbs 15 à 16 Beurre frais, de 19 à 20 Fromage par lbs 14 à 15 Œufs par douzaine 12 à 15 Sure d'érable, par lbs 8 à 9 Pommes par qrt. 4.00 à 5.00 Oignon 7 par qrt 3.50 à 5.50 Foin, par 100 bottes 11.0 à 10 Paille de 5 à 5.50 Peaux vertes inspectées par 100 lbs 00 à 00.00 do mouton non préparées chaq 00 à 00 do Veau do par livre 00 à 00 Laine par Lbs 00 à 00 Bois, par corde (2 pieds 6 pouces), 5.00 à 5.60

Prix du marché en détail de Montréal, 7 Sept.—Farine de blé de la campagne, par 100; 3.00 à 3.10; do avoine 2.00 à 2.20; Blé d'Inde de 1.60 à 1.65; Sarasin de 2.15 à 2.20; blé par minot 1.00; Pois de 0.75 à 0.80; Orge de 0.45 à 0.50; avoine par 40 lbs. 0.30 à 0.40 Sarasin par m. 0.50 à 0.60; Lin de 1.40 à 1.50 Miel 2.00 à 2.20; Blé d'Inde de 0.80 à 0.85; Pommes par qrt. 2.00 à 4 00; Patates par poche 0.50 à 0.60; Fèves par mt. 1.80 à 2 00; Oignons par tresse 0.10 à 0.12; œuf par doz 0.16 à 0.18 Beurre frais la lb, 0.25 à 0.30; do salé 0.16 à 0.18; Sucre d'érable 0.12 à 0.3; Miel par lb. 0.10 à 0.11; Saindoux de 0.12 à 0.15; Lard frais par 100 lbs 6.00 à 6.50; Bœuf, 100 lbs 5 60 à 7.00; Lièvres par couple 0.00 à 0.00; Dindes couple 1.20 à 2.00; Dindes jeunes de 1.60 à 2.00; Oies 1.20 à 1.40; Canards 0.75 à 0.80; Poules 0.60 à 0.70; Poulets 0.25 à 0.40; Pigeons 0 20 à 0.25; Perdrix 0.00 à 0.00; Tourtes par doz 5.00; Bécasses 2.

Arbres, Arbustes, Bordures, Graines, Vases à fleur et a fruit.—1 Catalogue 20 cts. J. K. PHENIX, Bloomington Nurseries, 111 16 J. A.

A VENDRE OU A LOUER.

Dans le centre de la ville, une bonne maison en briques à deux étages au coin de 2 rues Cascades ou Piété, avec glacière, cuisine, remises, écuries, et un grand terrain,

Conditions faciles.

S'adresser à

BENANI LARONTE.

St. Hyacinthe 1 Août, 72.—

AVIS.

Deux grands emplacements contigus, sur lesquels il y a trois maisons sus-érigées, sises en la cité de St. Hyacinthe, sur les rues Ste. Anne, Ste. Marguerite et St. François, sont offerts en vente.

Les conditions seront faciles et libérales.

S'adresser au propriétaire,

JAMES B. MURRAY,

ou à A. C. DESTROISMAISONS, Notaire.

A VENDRE,

Deux terres à vendre de 3 acres de largeur sur environ 20 de hauteur, chacune avec maison, grange. Il y a sur les deux terres, de 45 à 50 arpents de défrichées. Elles sont situées dans le sixième rang de St. Hypolite de Wotton comté de Wolfe, à une lieue du village à 12 milles de la Station du Grand Tronc à Danville, dans un des plus beaux sites de la paroisse.

Conditions faciles. S'adresser sur les lieux.

CLAE LAJOIE.

Wotton 13 Juillet 1872.



BILLS PRIVÉS.

PROVINCE DE QUEBEC. CHAMBRE DU PARLEMENT.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LEGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec," elles sont requises à d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais en français et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BUCHER DE BOUCHERVILLE.

Greffier du Con. Lég.

G. M. Muir,

Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 6 Août 1872.

REMEDES DE RADWAY

Santé! Beauté!!

Sang fort, pur et riche—Accroisse-
ment de la chair et du poids—
Peau transparente et
beau teint
Assurés atous.

**ALSEPAREILLE RESOLUTIVE
DE
RADWAY.**

A effectué les guérisons les plus étonnantes
Les changements que le corps subit sont
si rapides que chaque jour on le voit
accroître en chair et en pesanteur

Les Scrofules, la Consumption dans leurs
formes multiples, les ulcères à la gorge, à la
bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le distil-
lement des oreilles, des yeux, du nez, de la
bouche, les maladies de la peau dans leurs
formes les plus dangereuses, les éruptions, les
érysipèles, les vers dans la chair, la teigne
les tumeurs, les cancers, les transpirations la
nuit, ne peuvent échapper à l'influence de la
Salsepareille de Radway et un usage de quel-
ques jours prouvera sa puissance curative.

Non-seulement la SALSEPAREILLE de
Radway excelle tous les remèdes connus, mais
elle est le seul remède positif pour LES RE-
GNON ET LA VESSIE, Maladie Urinaire, la
pierre, la diabète, la goutte et autres maladi-
es analogues.

Dans toutes les conditions la SALSE-
PAREILLE RESOLUTIVE de RADWAY, aidée
par l'application du READY RELIEF de
RADWAY, à l'épine de saule et avec les intes-
tins régulés par une ou deux des PILULES
REGULATRICES de RADWAY par jour,
produira bientôt une guérison complète. Dans
peu de jours le patient pourra fonctionner sans
douleur, et son urine reprendra son état normal.

**TUMEUR DE 12 ANS GUERIE PAR
RESOLUTIF DE RADWAY**

Beverly, Mass, 18 juillet 1876.
Dr. Radway.—J'ai eu une tumeur dans les
ovaires et les intestins. Tous les médecins
m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui me
fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage
de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune
confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte
de pilules et deux bouteilles de votre Ready
Relief et je me sens mieux et des plus heureu-
ses que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous
pouvez publier ce témoignage si vous voulez.

HANNAH P. KNA.

Une lettre importante d'un homme éminent
et résidant à Cincinnati, Ohio, connu depuis
40 ans aux éditeurs de livres dans tous les
Etats-Unis :

New-York, 11 oct. 1876.

Dr. Radway.—Cher monsieur.—Le seul
devoir m'a engagé à faire connaître
au public ce qu'a produit votre médecine sur
moi. Pendant plusieurs années, j'ai été atteint
de quelque malaise dans la vessie et les organes
urinaires; il y a 12 mois, le mal avait at-
teint les proportions d'une maladie dangereuse
que les médecins avaient dit incurable, vu mon
âge, 73 ans. J'avais vu les guérisons étonnantes
opérées par vos remèdes, et il y a quelques
mois, je lus une notice dans le *Saturday Eve-
ning Post*, de Philadelphie d'une guérison opé-
rée par une personne qui avait souffert aus-
si longtemps que moi-même. Je me procurai
vos remèdes et en fis usage. En trois jours j'ai
éprouvé du mieux et je me sens aussi bien que
jamais je n'ai été.

C. W. JAMES,
Cincinnati, Ohio.

R. R. R.

Le Ready Relief de Radway

Guérit les douleurs les plus grandes
EN MOINS DE 20 MINUTES

LE READY RELIEF DE RADWAY

GUERIT TOUTES LES MALADIES
C'est le premier et c'est le seul

Remède contre les douleurs

Qui arrête instantanément les douleurs atroces,
soulage les inflammations et guérit les congestions
des poumons, de l'estomac, des intestins
ou autres organes par une application de un
à 20 minutes, quelle que soit la violence de la
douleur. Etes-vous cloué sur votre lit par le
rhumatisme, êtes-vous infirme, nerveux, et
vraigrigique ou accablé par la maladie.

LE READY RELIEF DE RADWAY

vous procurera soulagement
instantané.

L'inflammation des reins, l'inflammation
de la vessie, l'inflammation des intestins, la
congestion des poumons, le mal de gorge, la
difficulté de respirer, la palpitation du cœur,
l'hystérie, le croup, la diphtérie, le tétanos,
l'influenza, le mal de tête, le mal de dents, le
névralgie, le rhumatisme.

L'application du READY RELIEF sur les
parties affectées par la maladie procurera un
soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau gué-
riront en quelques instants les crampes, le
spasme, les brûlements d'estomac, la maladie
du cœur, la diarrhée, la dysenterie, les coliques
toutes les douleurs internes.

Les voyageurs devraient toujours porter une
bouteille du READY RELIEF DE RADWAY
avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau pré-
viendront la maladie provenant d'un change-
ment d'eau.

LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la fièvre
aussi rapidement, avec l'aide des Pilules de Ra-
dway, que le READY RELIEF de Ra-
dway. **LE READY RELIEF DE RADWAY**
est le remède le meilleur, le plus sûr et le meilleur
leur marché dont on puisse faire usage.

Personnes

ne sont plus tourmenté par la fièvre, s'il prend
le READY RELIEF de Radway et tient ses in-
testins en ordre avec les Pilules de Radway.
Des centaines de personnes dans l'ouest ont
pu l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte
un bouchon en caoutchouc.

En vente chez tous les droguistes.
Prix 25 cents.

Les Pilules Purgatives

DU DR. RADWAY

SANS GOÛT.

Élégamment recouvertes d'une gomme dou-
ce, Purgent, régularisent, purifient, net-
toient et fortifient.

Aussi elles guérissent toutes maladies de
l'estomac, du foie, des intestins, des reins, de
la vessie, les maladies nerveuses, le mal de
tête, la constipation, la fièvre bilieuse, les he-
morroides et tous les dérangements internes.

Elles effectuent infailliblement une guérison
positive.

ELLES SONT PUREMENT VÉGÉTALES et
ne contiennent pas de mercure, de minéral
ou de Drogues nuisibles.

Quelques doses des PILLULES DE RA-
WAY activeront le système de tous les désor-
dres provenant du mauvais état des organes
digestifs tels que la constipation, l'acidité de

l'estomac, les nausées, le dégoût de la nourri-
ture, le vertige, la difficulté de la respirer,
les suffocations, les douleurs dans le côté, la
poitrine, etc., etc.

Prix, 25 cents la boîte.

S'adresser par lettre affranchie à

RADWAY & Co.

430 Rue St. Paul, Montréal.

St. Hyacinthe, 1 août 1871.

Prenez garde aux Contrefaçons
Demandez pour la Récupération
Rapide Radway et n'en prenez
pas d'autres.

En vente chez tous les Pharmaciens



Proclamons la bonne nouvelle!

Que le **Grand Remède Shoshonee et Pilules**
de l'éminent **Homme-Médecin Indien**, le Doc-
teur **Lewis Josephus**, de la grande Tribu de
Shoshonees, Colombie Anglaise, accomplit les
guérisons les plus merveilleuses et les plus
étonnantes que l'on ait jamais mentionnées dans
le monde. Jamais dans les annales de l'His-
toire Médicale Canadienne, un tel succès n'a
marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médi-
cine.

POURQUOI?

SIMPLEMENT parce que les nombreux ingré-
dients médicinaux précieux (tels que les ex-
traits de l'écorce de cerisier sauvage, Podophyl-
lum, Juniper, Quassia, Smartweed, Dandelion,
Hyoscyamus, Nux Vomica, extrait composé de
Jolocynthe, Jalap, Scotoirine, Aloès, Capsicum
etc., etc.) combinés dans la composition de la
médicine combinée, sont tellement et si har-
monieusement combinés et composés qu'on en
fait le remède le plus efficace qui soit dans le
monde connu, et ne peut qu'agir sur le système
d'une manière très-satisfaisante et très-désira-
ble. Quelque soit votre état et quelque soit le
temps, ce remède atteindra le mal, et vous
serez étonnés de la manière prompte avec
laquelle vous serez rappelés à une santé par-
faite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut la
prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle
opérera une guérison permanente dans toutes
des maladies de la gorge, des poumons, du foie
des reins, des organes digestifs, etc., etc.
ainsi que les scrofules, les diverses maladies de
la peau, les humeurs et toutes les maladies
provenant de l'impureté du sang excepté la
tuberculose phase de la consumption. On pour-
ra obtenir en se procurant le traité ou l'almanac
ou les circulaires chez tous les droguistes res-
pectables au Canada, toutes les informations
désirées, avec des directions complètes sur la
manière de faire usage du Remède et des Pilu-
les Shoshonees; ce livre que l'on peut obtenir
gratis, contient aussi des témoignages et des
certificats de guérisons.

Prix du Remède en grande bouteille d'une pinte
1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques
St. Marie de Monnoir, C. F. Brauchemin
Opton, J. Mallette, Acton-Vale, J. Morier,
Roxton-Falls, Marshall et Jackson, Milton,
Thos. Hackett, Chambly, John Hackett, Rox-
ton-Point, A. A. Kingston.
24 rue St. Paul.



Guerison de la Bronchite.

Smithfield.
J. C. CHAMBERLAIN, écrivain.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, je suis affecté d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonee. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je l'eus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6e jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

GUERISON ETONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS

Brooklyn, 5 avril 1870.
J. C. CHAMBERLAIN, écrivain.—Monsieur —Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine n'y pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonee. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,
 Ministre Episcopalien Méthodiste

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques; Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin; Lpton, J. Mallette; Acton-Vale, J. Morrier; Roxton-Falls, Marshall et Jackson; Milton, Thos. Hackett; Chambly, John Hackett; Roxton-Pond, R. A. Kimpton.
 —oct 1871.

LA SCIENCE A PARLER

La Faculté de Médecine de Montréal, particulièrement les Docteurs Peltier, Munro, Kottot, Robillard, Brousseau, Leprohon, David, Girwood, Smallwood, Macdonald, Turgeon, Bessy, Thompson et McCallum, auxquels le remède du Dr. BIRNBAUM contre le RHUMATISME et la GOUTTE, a été soumis pour essai, ont avec un rare désintéressement, reconnu ses qualités supérieures et donné des CERTIFICATS à cet effet, dont COPIES peuvent être obtenues sur demande au soussigné ou à tout Pharmacien de la Puissance.

LE REMÈDE du Dr. BIRNBAUM contre le RHUMATISME et la GOUTTE, est recommandé pour le Rhumatisme, et la Goutte, la Névralgie, le mal de Reins, la Goutte volante, et les autres douleurs, l'inflexibilité des mem-

bres et des jointures, les Entorses, l'engourdissement, les Enflures, etc., etc., et est le remède le plus efficace et le plus sûr qui soit connu pour ces maladies. **CHARLES MARTIN,**
 30, Carré Victoria, Montréal,
 Seul Agent pour la Puissance du Canada et les États Unis.
 A vendre chez tous les Pharmaciens.

QUELQUES CERTIFICATS.

Montréal, 1er février 1872.

Par les essais que j'ai fait dans ma pratique du remède du Dr. BIRNBAUM, pour le rhumatisme et la goutte, et par ce que je sais de sa composition, je suis persuadé que son usage sera de beaucoup salutaire pour les différents buts pour lesquels il est indiqué, même dans les cas où un traitement interne sera nécessaire. Ce remède mérite certainement la confiance de la faculté et je puis le recommander fortement au public comme étant un remède prompt et efficace pour exterminer les douleurs et les enflures.

P. MUNRO, M. D.,
 Professeur de Chirurgie et de Clinique à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Monsieur,

Ayant par sa connaissance des ingrédients du remède du Dr. BIRNBAUM pour le rhumatisme et la goutte, et sachant bien l'action thérapeutique de ses composés comme agents de guérison, j'éprouve beaucoup de plaisir de confirmer les vœux de mes confrères qui ont déjà certifié son utilité et son action salutaire.

HECTOR PELTIER, M. D. Edin.

1 fév 72—12 m—1 j.

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Les médicaments du jour sont

LE

LE

REMEDE

REMEDE

DU

DU

PERE BRUNO



PERE BRUNO

Qui est un ANTI DOULEUR universel et la PENACEE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SALSEPARILLES en usage.

En vente chez tous les pharmaciens et spécialement chez les propriétaires.

PICHAULT & FILS,

Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bouscour, MONTREAL

Consultations gratis.

1 septembre 1871.—

TERRE A VENDRE

Un superbe établissement situé près de la Rivière Noire, dans la paroisse de Ste. Cécile de Milton, à l'endroit connu sous le nom de Mawcooke. Cet établissement consiste en un lopin de terre de 100 acres en superficie, dont un tiers en culture et le reste encore couvert de souches et servant de pacage, avec trois bonnes maisons dessus construites, ainsi que granges, étables remises et autres dépendances; de plus un moulin à farine ayant trois moulanges, un moulin avec sci. ronde, et une machine à fouler avec place pour un moulin à cardes établis sur un excellent pouvoir d'eau, formant en tout, quinze bonnes bâtisses.

Les conditions seront des plus faciles, vu que le propriétaire, commençant à être âgé, voudrait se retirer d'affaires et l'on pourra attendre pour le paiement avec de bonnes garanties.

S'adresser sur les lieux à

TIMOTHEE BERTRAND,

7 juin 1872.—



A VENDRE

RUCHE AMELIOREE de VALIQUET

RUCHE DE LA FERMIERE CANADIENNE. PRIX \$2.50.

BOITES A RECOLTER LE MIEL POUR LE COMMERCE.

PRIX CHAQUE 15 CENTS.

Les personnes qui achètent cette ruche, peuvent s'adresser au soussigné pour avoir les renseignements qui les rendront capables de bien hiverner les ruches d'abeilles et de n'en point perdre.

D'empêcher les abeilles de se piller entr'elles. De les empêcher de s'épuiser par trop essaimant.

D'avoir des colonies fortes en abeilles afin de faire une plus grande récolte de miel et d'éviter la teigne d'attaquer les ruches.

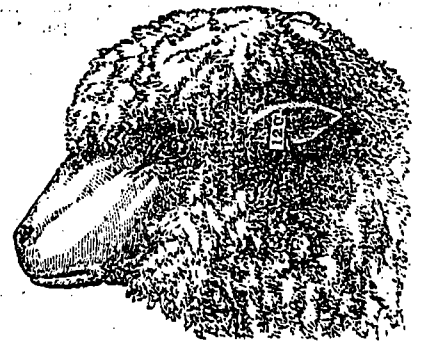
Aussi une foule d'autres renseignements qui assureront à ces personnes le succès dans la culture des abeilles.

Les personnes qui feraient, ou feraient faire des ruches, ou des boîtes à récolter le miel sur le plan de celle de la Ferrière Canadienne, avant que d'en avoir acheté le droit, du soussigné, seront poursuivies pour usurpation de ses droits de patente.

Le soussigné fabrique au choix des acheteurs, toutes espèces de ruches améliorées, ou peut aussi se procurer de ces ruches chez M. Wm. Evans, à Montréal, et chez M. Maynard, à St. Hyacinthe.

T. VALIQUET,

Agriculteur, à St. Hilaire Station.



MARKES POUR MOUTONS

DE DANA

Patentées,

Ces marques sont ce qu'il y a de meilleur marché, de plus durable, ce qui donne le moins de trouble et c'est l'invention la plus complète. Elles sont employées et recommandées par plusieurs des meilleurs éleveurs dans les États Unis et le Canada, tels que J. B. Loring, de Salem, Mass., président de la société des producteurs de laine de la Nouvelle-Angleterre; John S. Ross, Hennepin, Illinois; Professeur E. Miles, du Collège d'Agriculture de l'Etat, Lansing, Michigan; Hon. George Brown, Toronto, Ont.; John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque est estampée le nom du propriétaire et le numéro du mouton.

Elles sont envoyées free par la poste ou l'Express pour seulement 4 cts chaque et peuvent durer vingt ans. L'argent doit accompagner tous les ordres.

ARCHIBALD YOUNG

Sarnia, Ont.

Tous ordres adressés au bureau du Courrier ou du Journal d'Agriculture pour aucune quantité sera remplie au prix ci-dessus aussi vite que les marques seront faites et envoyées.

CAMILLE LUSSIER.